

DES TERMES DE FAUCONNERIE.

La fauconnerie a, comme la vénerie, des termes qui lui sont propres et qu'il importe de connaître, pour bien comprendre les écrits qui traitent de cet art. L'étude de ces termes présente des difficultés plus nombreuses qu'on ne le penserait de prime abord. Leur signification ayant quelquefois variée, soit avec le temps, soit suivant les localités, il arrive souvent que le même mot est pris par plusieurs auteurs dans des acceptions diverses. Un grand nombre de ces termes n'étant plus usités aujourd'hui, il faut, pour s'instruire de leur signification, avoir recours aux ouvrages de fauconnerie ou aux dictionnaires; les auteurs de fauconnerie se sont cependant peu souciés de donner des définitions précises de ces termes, et les personnes qui ont compilé les dictionnaires, n'ayant été nullement au fait de l'art dont nous nous occupons, il arrive souvent qu'elles ont omis quelques-uns de ces termes et donné de plusieurs autres des définitions inexactes. Les différents peuples, enfin, qui ont exercé la fauconnerie, ont imaginé des termes particuliers à leur langue, et dont il n'existe pas de mots correspondants dans les autres langues. La France ayant eu l'avantage de posséder plusieurs auteurs instruits et distingués qui ont écrit de la fauconnerie, les termes français de cet art sont plus nombreux et mieux connus que ceux usités dans d'autres langues. Le contraire a lieu par rapport à la Hollande où, à l'exception de la dissertation assez complète de Merula, il n'a jamais été publié de traité sur la fauconnerie. Ce pays a cependant produit de tout temps d'excellents maîtres dans cet art, et ces maîtres ont imaginé un grand nombre de termes tirés, soit de l'ancien hollandais, soit du dialecte que l'on parlait dans la province qu'ils habitaient, ou empruntés d'autres langues, mais dont presque aucun seul n'a été adopté par les lexicographes de cette nation. 1) En anglais, les termes de fauconnerie sont assez bien fixés, sauf quelques-uns qui sont inusités aujourd'hui et que l'on trouve indiqués dans les anciens livres de fauconnerie anglais. Il existe, dans la langue allemande, plusieurs termes de fauconnerie très-bien choisis; mais la plupart des princes allemands du siècle passé ayant eu à leur service des fauconniers hollandais, quelques écrits

vains ont introduit en allemand des termes hollandais dont ils ignoraient jusqu'à la signification. 2) Les fauconniers italiens et espagnols ont eu aussi leurs termes à eux; mais nous n'avons pas cru devoir en faire mention, attendu le peu d'accord qui règne entre les écrivains de ces nations par rapport à l'emploi de ces termes.

Nous nous sommes en conséquence bornés, dans cet ouvrage, à l'énumération de ces termes, dont la signification a été déterminée d'une manière rigoureuse; et nous n'avons rapporté que ceux usités par les fauconniers français, anglais, hollandais et allemands, en y ajoutant les termes de fauconnerie latins dont il est fait mention dans l'ouvrage de l'empereur Frédéric. Nous nous réservons de faire connaître dans le chapitre suivant les termes qui ont rapport aux instruments de fauconnerie.

Les oiseaux de chasse sont désignés sous des noms divers, selon le sexe, l'âge et quelquefois aussi selon la saison dans laquelle ils ont été pris, ou selon le genre de chasse pour lequel on les emploie. Les mâles de ces oiseaux s'appellent tiercelets; 3) on dit par conséquent tiercelet de gerfaut, tiercelet de faucon, tiercelet d'émérillon, tiercelet d'autour; mais ce mot de tiercelet ne s'applique ni au mâle du sacre, ni à ceux du lanier ou de l'épervier, les mâles de ces oiseaux étant désignés sous les dénominations de sacret, de laneret et de mouchet. 4) Les femelles des oiseaux de chasse portent simplement le nom de l'espèce à laquelle elles appartiennent. 5) On appelle niâis 6) les jeunes oiseaux que l'on déniche, et branchiers 7) ceux qui, sortis du nid, savent se percher sur les branches des arbres, sans posséder encore les moyens de vol nécessaires pour échapper avec facilité aux poursuites du chasseur. Les oiseaux, pris lors du temps de la migration, s'appellent en général oiseaux de passage ou passagers; on dit, par conséquent, lanier de passage, autour de passage, etc. La dénomination de passager est cependant attribuée par excellence aux faucons communs pris lors de l'époque de la migration; mais, en l'appliquant à cette espèce, on remplace le plus souvent cette dénomination par celle de pèlerin. 8) On distingue encore, sous l'épithète d'antennaires ou antennaires, 9)

1) Ceci s'applique même au célèbre dictionnaire de Kilian ou il est tout au plus fait mention d'une dizaine de termes de fauconnerie. Cet ouvrage porte pour titre: *Dictionarium Teutonicæ Linguae, studio et opera Caroli Kiliani Dufflari, Trajecti Batavorum, B. de Meyere, 1777, 4°*. — 2) Ceci particulièrement la traduction allemande de l'ouvrage de l'empereur Frédéric qui offre des surprises nombreuses par rapport à l'état des termes de fauconnerie. Les termes de faucon de passage et de branchier, par exemple, y sont rendus par *Bruchfalken* et *Buckling*, sans être le moins impropres au hollandais *trek* et *takling*, où *trek* signifie rigide dans le sens d'acier, tandis que *tak* signifie branche; en allemand, au contraire, *trek* signifie être rendu par s'écarter ou se écarter, et *tak* que le mot *Ant*. Il est à regretter que le célèbre philologue Schenker ait indistinctement reproduit, dans son édition de l'ouvrage de l'empereur Frédéric, tome II, p. 128 à 131, tous les termes de fauconnerie employés par le traducteur allemand de cet ouvrage. — 3) En anglais, *tercel*; en hollandais, *tercelen*; en allemand, *Tercel*, *tertilus*, *tertilus* et *tertilinus*, dans les ouvrages de fauconnerie écrits en langue latine. — L'usage de désigner les mâles des oiseaux de chasse sous le nom de tiercelet est très-ancien. *Comentarii*, cap. IX, p. 204, a le premier expliqué l'origine de son usage. Il paraît que des trois jesses d'un oiseau, il n'y a qu'une seule seule qu'on appelle tiercelet, parce qu'il est le moins plus près que les femelles

et qu'il n'a pas autant de courage. *C. Tardif, De partibus, seu shop*, p. 50, verso, et *Thom. Lib. I, p. 9*, suppose tout que le nom de tiercelet est donné au mâle par le raison même qu'il est le mâle de son sexe dans la même journée comparée de trois jesses, ou parce qu'il nait le dernier. *Schop*, p. 116, ayant simplement dit « possible que le Tiercelet aigle soit appelé ainsi, fauconnerie de sa position, on a dit par la suite que les mâles des oiseaux de proie étaient appelés tiercelets, parce qu'ils sont d'un tiers plus petits que les femelles, ce que les naturalistes ont même ont très-mal à propos répété jusqu'à nos jours. — 4) En anglais, *sackerel*, *laneret* et *mouker*. Les anglais distinguent en outre le mâle du gerfaut sous le nom de *jerkin*, celui de l'émérillon, sous le nom de *jack*, celui du laneret, sous le nom de *robin*. — 5) Les femelles des oiseaux de chasse se désignent sous le nom de *tercel*, mais il paraît que ce terme n'a jamais été d'un usage universel. — 6) En anglais, *eyas*, en hollandais, *nestling*; en allemand, *Nestling* *nidassil*, chez l'empereur Frédéric. — 7) En hollandais, *takling*; en anglais, *brancher*, chez l'empereur Frédéric. — 8) En anglais, simplement *passage hawk*, en hollandais, *passagier* et aussi *pelerijn* ou *pelgrijn*; chez l'empereur Frédéric, dans les ouvrages de fauconnerie en langue latine. — 9) En anglais, *antennier*; en hollandais, *antennier*, terme dérivé du mot hollandais *ant*, ce qui signifie antenne.

les faucons de passage pris au printemps, des pèlerins proprement dits ou faucons de passage pris dans les trois derniers mois de l'année. Les oiseaux de chasse portent, durant la première année de leur vie, jusqu'à la première mue, l'épithète de sors; 1) c'est ainsi que l'on dit: un faucon sors, un autour sors, etc. Les oiseaux de chasse âgés de plus d'un an et par conséquent revêtus de la livrée parfaite, portent l'épithète de hagards, 2) s'ils sont pris sauvages dans cet état, et celle de mués, 3) si, pris durant la première année de leur existence, ils ont changé de plumage pendant leur captivité. On indique le nombre des années que les oiseaux ont passées en captivité, par le nombre des mues qu'ils ont subies; ainsi, l'on dit: un faucon mué, un autour mué, un sacre mué, si ces oiseaux sont dans leur deuxième année; un lanier, un gerfaut de deux, de quatre, de huit mues, si ces oiseaux sont âgés de deux, de quatre, de huit ans. Autrefois on avait aussi l'habitude de désigner les faucons communs de plus d'une mue sous l'épithète de madrés; mais ce terme n'est guère en usage aujourd'hui. Il en est de même des noms de gruyer et de héronnier, que l'on donnait aux faucons, selon qu'ils étaient exclusivement dressés pour les vols de la grue ou du héron; ou de ceux de hausse-pieds, de teneur et de tom-bisseur ou attombisseur, que portaient les trois faucons qu'il était d'usage de jeter successivement, quand on volait le héron.

Les fauconniers désignent plusieurs parties des oiseaux de chasse sous des termes particuliers qui ne sont reçus ni dans la langue vulgaire ni dans celle des sciences naturelles. Il importe de connaître les suivans: La cire, membrane qui revêt la base du bec des oiseaux de proie, s'appelle en termes de fauconnerie, la couronne du bec. 4) Le petit bouton qui se trouve au centre des narines est nommé le frelon. Les griffes ou serres s'appellent doigts, et on distingue le doigt postérieur sous le nom d'avillon. 5) Le pied porte le nom de main; mais ce dernier terme ne s'applique qu'aux oiseaux de haut vol: on dit par conséquent la main du faucon, le pied de l'autour. 6) La région du bas-ventre est désignée sous le nom de brayer. 7) Les scapulaires s'appellent les mahutes. 8) Les plumes adhérentes à l'avant-bras, s'appellent vanneaux. 9) Le nom de plumes 10) proprement dites, est réservé aux dix plumes qui tiennent aux os de la main; mais ces plumes, étant de longueur diverse, chacune d'entr'elles est désignée sous un nom ou une épithète particulière. La plus longue de ces plumes se nomme la longue; 11) celles qui la précèdent portent le nom de cerceaux; 12) ainsi, il n'existe qu'un seul cerceau dans les faucons, ou la longue n'est précédée que d'une seule plume, et il y a trois cerceaux chez l'autour et chez l'épervier, où la longue est précédée de trois plumes. On se sert des nombres ordinaux pour marquer les plumes qui viennent se ran-

ger à la suite de la longue; ainsi, l'on compte, chez les faucons, depuis la troisième plume, qui est ordinairement appelée la tierce ou quelquefois aussi l'avant-longue, jusqu'à la dixième; chez les oiseaux de bas vol depuis la cinquième jusqu'à la dixième. L'aileron 13) est formé par les petites plumes qui sont fixées à l'os représentant le pouce. Le terme de balai 14) a été employé par plusieurs auteurs de fauconnerie pour désigner la queue des oiseaux de chasse; d'autres écrivains prétendent que ce terme n'est applicable qu'à la queue des oiseaux de bas vol. Les deux plumes moyennes de la queue s'appellent les couvertures 15), ou simplement les couvertes. On emploie quelquefois le mot de manteau pour désigner l'entre-deux des épaules. Si les oiseaux niais ne sont pas abondamment nourris, l'accroissement successif de leurs plumes ne peut se faire régulièrement, et elles offrent alors des lignes transversales semblables à de faibles incisions; les plumes qui présentent cette marque s'appellent plumes affamées. 16) Les taches ou mouchetures dont les ailes et le dos de la plupart des oiseaux de chasse sont ornés, recevaient autrefois les noms de bigarrures, d'aigüres, d'émaillures, de tavelures et d'égalures. Les bandes foncées que l'on aperçoit sur la queue des oiseaux de chasse s'appellent ordinairement barres. La partie de l'oesophage que les anatomistes désignent sous le nom de jabot, s'appelle la mulette. On dit d'un oiseau malade, incapable de digérer ses aliments, qu'il a la mulette emplotée. Les excréments des oiseaux s'appellent émeut; 17) rendre les excréments se nomme émeutir. 18) En parlant du nid des oiseaux de chasse, on emploie le terme d'aire; 19) ce nom se donne aussi au nid artificiel que l'on construit pour y mettre les oiseaux niais.

Les termes suivans ont rapport à l'éducation ou au traitement des oiseaux de chasse. On dit ordinairement affaïter 20) les oiseaux, l'affaitage des oiseaux, au lieu de dresser les oiseaux. La nourriture des oiseaux s'appelle le pât; 21) leur donner à manger, s'appelle paître 22) les oiseaux; les repaire d'animaux vivants s'appelle leur donner du vif ou gorge chaude; on dit donner à l'oiseau bonne gorge, 23) demi-gorge, 24) quart de gorge, suivant la quantité de nourriture qu'on lui distribue. Chaque fois que l'oiseau prend de la chair à son bec, cela se nomme une beccade; lui donner quelques beccades, se dit lorsqu'on ne lui permet de prendre que quelques morceaux de chair. Si, par un excès de nourriture, les oiseaux sont devenus trop gras, trop lourds, on tâche de les rendre plus maigres, en leur donnant, pendant quelque temps, moins de nourriture que d'ordinaire; cela s'appelle les essimer, les abaisser, les tenir ferme ou abaisser le corps. Si, au contraire, les oiseaux sont devenus trop maigres, on leur rend alors une nourriture abondante, ce qui se nomme les remonter. L'aile de pigeon ou de volaille avec ses chairs, dont on

1) *Sors*, chez l'Empereur Frédéric. En anglais, en hollandais et en allemand, on emploie l'épithète de *young* pour désigner les jeunes de l'année des oiseaux de chasse. Le faucon *sors* se nomme par conséquent dans ces langues: *the red falcon*, *de rode valk*, *der rothe Falk*, etc. — 2) En anglais et en hollandais, *hagard*. — 3) En anglais, *intermewed*; en hollandais, *mueter*. — 4) *Cera*, chez l'Empereur Frédéric; en allemand, *Ring*. — 5) En hollandais, *svak leeuw*; les fauconniers hollandais désignent encore le doigt du milan sous le nom particulier, *avillon* ou celui de *vanh leeuw*. — 6) Non se trouvant pas que ces distinctions aient été adoptées dans d'autres langues. Les fauconniers hollandais nomment le pied des oiseaux de chasse simplement *voet*, le serres *klauwen*. — 7) En hollandais, *heek*. Les plumes du bec s'appellent en hollandais *beek veders*, chez l'Empereur Frédéric, *beeralen*. — 8) En allemand, *Flügge*, *malen*, chez l'Empereur Frédéric. — 9) *Yavi*, chez l'Empereur Frédéric; on sous les dénominations des naturalistes. — 10) *Pennae ferreivore*, chez l'Empereur Frédéric; on sous les dénominations des naturalistes. Il paraît qu'interdit ou employé également le mot de *voitures* pour désigner les plumes les plus longues de l'aile ou les ailes en général. Art de la chasse de Alagon, par exemple; en parlant du faucon aigle, dit: « il a les voitures plus longues que la queue. » Ce même mot se trouve encore dans l'ouvrage de l'Empereur Frédéric, mais est usé sans rapport sous le nom de *avillon*; les plumes courtes d'une aileron à la partie inférieure, on pensent se mot dans cette signification, les oiseaux de bas vol ont ordinairement cinq voitures, l'écaille deux et il ne se trouvant qu'un seul chez les autres faucons. Non venant à l'usage

que les fauconniers hollandais emploient ce mot de *voitures* pour désigner l'aile. — 11) *Langze veder* en hollandais. — 12) Le cerceau s'appelle en hollandais *sviel*; chez l'Empereur Frédéric, il porte le nom de *svellax*. — 13) *Pinion*, chez les fauconniers anglais, *empinnen*, dans l'ouvrage de l'Empereur Frédéric. Les fauconniers hollandais ont transféré à cette partie le nom de *svak leeuw*, ce qui signifie petit vent. Les naturalistes désignent ordinairement l'aile sous le nom d'aile *hétéro*. — 14) En anglais, *the train*. — 15) En hollandais, *dek vederen*; *voopreterren*, chez l'Empereur Frédéric. On sait que les naturalistes appellent *covertures* de la queue les plumes qui couvrent la base de la queue, tant en dessous qu'en dessus. — 16) *Pennae affamatae* ou *pennae corrosae*, chez l'Empereur Frédéric. La marque dont sont revêtues de parler, s'appelle en anglais, *longe strace*; en hollandais, *longe stralle*, en allemand, *Raugerwal*. Albert le Grand reproduit à Grimal, sous dont je ne trouve fait mention nulle part ailleurs. — 17) En anglais, *emute*; en hollandais, *emuteren*; en allemand, *abwelen*. — 18) En allemand, *abwelen*. — 19) En anglais, *stey*; en hollandais, *svet*; en allemand, *Revt*. — 20) En anglais, *to train*; en allemand, *abtragen*; en hollandais, *treinen*. Les fauconniers hollandais comprennent sous le nom de *spieren* (*spieren*) cette partie de l'éducation des oiseaux qui a pour but de les apprivoiser, en les portant presque continuellement sur le poing. — 21) En hollandais, *oer*; en allemand, *Gekröpf*. — 22) En hollandais, *oer*; en allemand, *Kröpfen*. — 23) En anglais, *a gorge*; en hollandais, *een goede krop*. — 24) En hollandais, *een heite krop*.

se sert pour faire venir les oiseaux sur le poing, s'appelle le tiroir 1; laisser tirer 2) l'oiseau se dit, quand on lui permet d'enlever quelques becquades du tiroir. Les pillules ou petites pelotes de plumes, d'étoiles ou de coton que l'on donnait autrefois aux oiseaux pour faciliter la digestion de la chair pure dont on les nourrit, s'appelaient la cure; on disait en conséquence donner la cure à l'oiseau ou curer l'oiseau; armer la cure, c'était mettre auprès des pillules un peu de chair pour les faire mieux avaler aux oiseaux. Enter les plumes 3) signifie rejoindre, au moyen d'une aiguille, le bout d'une plume gardée à la plume d'un oiseau, qui a été rompue ou froissée. Siller 4) un oiseau, c'est lui coudre les paupières afin de l'empêcher de voir. Jardiner 5) les oiseaux, c'est les exposer au soleil ou à l'air. On dit porter les oiseaux sur le poing. En faisant partir du poing l'oiseau sur le gibier, on emploie, pour les oiseaux de haut vol le terme de jeter 6), pour les oiseaux de bas vol celui de lâcher. On dit aussi, en lâchant les oiseaux de bas vol, qu'ils volent poing à fort ou de poing en fort. En laissant voler librement les faucons, pour qu'ils soutiennent le chien ou les personnes qui vont à la quête du gibier, on dit jeter amont les faucons, les faucons volent d'amont 7). Prendre moitte se dit, lorsque l'oiseau se pose à terre au lieu de se percher sur un arbre, ce qui se nomme bloquer 8). Ce terme de bloquer s'applique également à l'action de l'oiseau qui, s'étant arrêté après avoir renéus la perdrix, la tient à son avantage. Charrier 9) se dit de l'oiseau qui emporte sa proie. En langage de fauconnerie, on dit d'un oiseau qui saisit sa proie, qu'il la lève 10) ou qu'il la frappe 11), si c'est un faucon; qu'il l'empicte, s'il s'agit des oiseaux de bas vol. Pour faire retourner les faucons auprès de leur maître, on se sert ou du leurre ou d'un pigeon attaché à une ficelle: cela s'appelle leurrer l'oiseau, le leurrer avec du vil; les fauconniers d'autrefois disaient aussi duire un oiseau au leurre. On ne leurre pas les oiseaux de bas vol; mais on les réclame, soit avec le tiroir, soit en les appelant simplement de la voix. Les oiseaux captifs dont on se sert pour affaîter les oiseaux de chasse, et que l'on tient, lors des leçons de vol, attachés à une ficelle, s'appellent les oiseaux d'échappe; on dit par conséquent mettre à l'échappe ou à l'escap un pigeon, une perdrix, un coq, un héron, un milan, etc. On dit que l'oiseau est assuré, quand il se tient tranquille sur le poing sans se débattre; on dit qu'il vole pour bon, pour dire que son éducation est achevée. Un oiseau de grand travail est un oiseau qui vole supérieurement bien.

La fauconnerie 12) est l'art d'affaîter et de gouverner les oiseaux de chasse; on emploie ce mot également pour désigner, soit la chasse que l'on fait avec les oiseaux, soit l'équipage nécessaire pour cette chasse, ou même le lieu où l'on tient les oiseaux de chasse. La fauconnerie, en prenant ce mot dans l'acception ordinaire, se divise en fauconnerie proprement dite, si ce sont des faucons

qu'on emploie, et en autourserie, s'il s'agit de l'affaîtement de l'autour et de l'épervier. Les faucons étant dressés à revenir au leurre, se nomment oiseaux de leurre; l'autour et l'épervier étant dressés à revenir sur le poing, se nomment oiseaux de poing. Les oiseaux de leurre sont des oiseaux de haut vol; les oiseaux de poing sont des oiseaux de bas vol. La chasse au vol 13) ou la chasse à l'oiseau est la chasse que l'on fait avec des oiseaux dressés sur d'autres oiseaux ou sur quelque autre sorte d'animaux. On divisait autrefois la chasse au vol en haute volerie, c'est à dire, la chasse que l'on fait avec les faucons sur le milan et le héron; et en basse volerie, c'est à dire, la chasse que l'on fait, soit avec des oiseaux de haut vol, soit avec des oiseaux de bas vol, au lièvre, aux perdrix, aux canards et à d'autre gibier 14). Voler, en langage de fauconnerie, c'est chasser avec des oiseaux dressés; on dit voler le milan, voler la perdrix, ce faucon a volé le héron, etc. Le substantif vol s'emploie dans le même sens, et l'on dit le vol du héron, le vol de la corneille, etc.; un vol signifie également l'équipage composé d'oiseaux, d'hommes, quelquefois aussi de chiens, et nécessaire pour l'exercice d'un certain genre de chasse au vol; on dit par conséquent: j'ai un vol pour le milan, un vol pour la corneille, etc.; on dit aussi un vol pour les champs, si l'on entretient des oiseaux destinés expressément pour la chasse des perdrix, et un vol pour rivière, s'il s'agit des oiseaux affaîtes pour le vol des canards ou autres oiseaux aquatiques. On dit la chasse au faucon, à l'autour, à l'épervier, au lieu de dire la chasse avec le faucon, avec l'autour, avec l'épervier.

Beaucoup de personnes ignorant que les fauconniers montent à cheval du côté droit, parce qu'ils tiennent l'oiseau sur le poing gauche, nous ferons observer qu'en terme de manège on dit monter à cheval en fauconnier, pour dire, monter du côté droit ou du pied droit.

DES INSTRUMENTS DE FAUCONNERIE.

Les instruments et outils dont se servent les fauconniers étant représentés dans notre ouvrage avec la plus grande exactitude, il est inutile d'en donner une description minutieuse. Il suffira par conséquent d'en faire l'énumération et d'y ajouter les détails nécessaires pour connaître les noms de ces instruments, leurs propriétés et leur usage.

On comprend sous le nom d'entraves 15) les liens que l'on met aux pieds des oiseaux de chasse, pour les empêcher de s'envoler. Ces entraves sont de deux sortes, suivant qu'elles sont destinées pour l'autour ou pour les autres oiseaux de proie 16). Elles se composent de deux parties principales, savoir: les jets 17) et la longe 18); et d'une pièce intermédiaire appelée les vervelles 19); mais dans les entraves pour l'autour il vient se joindre entre les jets et les vervelles une quatrième partie accessoire nommée le courtcrier 20),

1) Tiratium chez l'empereur Frédéric. — 2) En hollandais trokken. — 3) En anglais, wing; en hollandais, een veler aanmaken. — 4) En anglais, setting; en hollandais, bravenen; en allemand, aufheben, setzen, hängen; chez l'empereur Frédéric. — 5) En anglais, weathering; — 6) en allemand, werfen. — 7) En anglais, setting on; en hollandais aanvochten. — 8) En allemand, aufheben. — 9) En anglais, carrying; en hollandais, voeren. — 10) En anglais, to bind; en hollandais, binden. — Quand on jette plusieurs oiseaux sur une proie de gibier, les fauconniers anglais et hollandais s'appellent le terme de fer sp'as faucon qui le premier a atteint le gibier, et ils disent de celui qui s'y attache après, qu'il rejoint le premier. Le terme de repander, en anglais la leie, en hollandais te kappelen, ne peut pas avoir été en usage en France. — 11) En allemand, verlegen. — En anglais, l'empicte; en allemand, Falkerei. — 12) En anglais, hawking; en allemand, Heide ou Falkenbeize. On se trouve également en hollandais volvoert; Néerland, meien samen; hollandais, comme cette chasse s'appelle en danois. En français, on dit également la chasse au vol. — 13) Les entraves sont peu d'accord sur les définitions des expressions haute volerie et basse volerie. Nous avons, à cet égard, suivi d'Arnaud, qui donne quelquefois le haut volier le vol royal. La plupart des écrivains postérieurs à d'Arnaud comprennent sous le nom de haute volerie la chasse du faucon sur le lièvre, le canard et le

gibier, ainsi que celle du perdrix et du lièvre sur le milan, le lièvre volier, le renard, etc. selon eux, la chasse du lièvre et du renard de faucon sur les faucons, les perdrix, le pic, les queues, etc. Mâler prend des mots-propres ces expressions pour exprimer de celles de haut vol et de bas vol. — 14) En allemand, Fesseln. — 15) Les entraves pour l'autour sont égales de côté gauche de notre première planche; on voit celles pour le héron sur le côté droit de cette même planche. — 16) En anglais, jesses; en hollandais, schenen; en allemand, Leischchen ou Wurfleisch; jesses chez l'empereur Frédéric. — 17) C'est le jet des anglais, le langkroon des fauconniers hollandais, le Langkroon des allemands, et la longe de l'empereur Frédéric. — 18) En anglais, av'cel; en allemand, Wischel; les fauconniers hollandais désignent cette pièce sous le nom de deraal; dans l'ouvrage de l'empereur Frédéric les vervelles portent le nom de courtcrier. — 19) Le nom de courtcrier qui n'a pas été introduit dans les dictionnaires français, était en usage, suivant les communications orales de vient sur des Heerd, au temps ou ce dictionnaire servait à Versailles sous les ordres de M. de Forzy, lieutenant des chasses du roi Louis XV. Il n'a été pris, que je sache, d'après nous pour cette pièce. Les fauconniers anglais désignent le courtcrier sous le nom de shortleash; les fauconniers hollandais sous celui de kort kroon, les allemands sous celui de Wurfleisch.